

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/338127673>

Poétique et Psychologie de l'exil dans Septième Printemps de Ramonu Sanusi

Article · June 2012

CITATION

1

READS

143

2 authors, including:



Alani Souleymane

University of Ibadan

15 PUBLICATIONS 4 CITATIONS

SEE PROFILE

UNIVERSITY OF IBADAN LIBRARY

GeVoix

GESTE ET VOIX, n° 14 JUIN 2012 ISSN 1840 - 572X

Revue Scientifique

Geste et Voix

Groupe d'Etude Geste et Voix
(GEVOIX - BENIN)

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

GeVoix

Revue Scientifique

DIRECTEURS DE PUBLICATION

Professeur Célestin Y. Y. HOUNKPE
Professeur Augustin AINAMON

REDACTEUR EN CHEF

Ambroise C. MEDEGAN (Bénin)

COMITE SCIENTIFIQUE

Mawéja MBAYA (Sénégal)
Michel BOKO (Bénin)
Jean VERONIS (France)
Maxime da CRUZ (Bénin)
Célestin Y. Y. HOUNKPE (Bénin)
Kofi ANYIDOHIO (Ghana)
Claude CHEVRIE-MULLER (France)
David O. FAKEYE (Nigeria)
Karim DRAMANE (Bénin)
Komlan M. NUBUKPO (Togo)
Flavien GBETO (Bénin)
Gilbert AVODE (Bénin)
Ambroise C. MEDEGAN (Bénin)
Toussaint TCHITCHI (Bénin)
Nestor SAKITI (Bénin)
Albert NOUHOUAYI (Bénin).

COMITE DE REDACTION

Mahougnon KAKPO (Bénin)
Estelle CAMPION (France)
Constant HOUNDENOU (Bénin)
Eléonore YAYI (Bénin)
Stanislas PEWISSI (Togo)
Augustin AINAMON (Bénin)
Ambroise C. MEDEGAN (Bénin)
Léonard KOUSSOUHON (Bénin).

Abonnement, règlement et commande au numéro
Subscription, payment and separate issues

À adresser à / to be sent to

Administration Le coordonnateur 03 BP 755 Cotonou Bénin
Tél. 00 229 96 00 12 52, 00 229 95 49 05 75
E-mail : gevoixbenin@hotmail.com

Particuliers / Individuals,
7 000F CFA

Institutions / Institutions
10 000F CFA

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
DL du 30 / 06 / 2012 Deuxième trimestre Bibliothèque Nationale / Porto - Novo
ISSN 1840 - 572X

SOMMAIRE	I
-AVIS AUX AUTEURS	IV
-NOTICE TO CONTRIBUTORS	V
-EDITORIAL	VI
• <u>LINGUISTIQUE</u>	01
-Dr. Ameyo S. AWUKU	02
Université de Lomé ameyosa@yahoo.com Spelling and Pronunciation: E Spelt Words	
-Dr. Martin Minlpe GANGUE	22
Département des Sciences du Langage Université de Lomé (UL) Togo Variantes Dialectales du nawdm : Essai d'Hiérarchisation	
• <u>LITTÉRATURE</u>	39
-Dr. Didier AMELA	40
Maître-Assistant Université de Lomé Réalité historique et Traits du Héros Romantique dans <i>Une Saison au Congo</i> d'Aimé Césaire.	
-Dr. Larry AMIN	53
English Department FL/ESH / University of Kara TOGO Alice Walker's Stance Against Women's Withering in <i>The Color Purple</i>	
-Bertin Y. DANSOU	66
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Université d'Abomey-Calavi (UAC). bertindansou@yahoo.fr The Concept of Constitution : from G. Orwell's <i>Animal Farm</i> to the Present.	
-Dr. Vamara KONE	81
Université de Bouaké Côte d'Ivoire African American Literature: Slavery and The Myth of the Melting Pot Revisited in <i>A Mercy</i> (2008) By Toni Morrison	
-Alani SOULEYMANE	95
& -Opeyemi Sarah DUNCAN Department of European Studies University of Ibadan alansoula@yahoo.com al.souleymane@mail.ui.edu.ng Poétique et Psychologie de L'Exil dans <i>Septième Printemps</i> de Ramonu Sanusi	
-Dr. Bertin C. YEHOUEYOU	112
English Department Abomey-Calavi University cbyehoue@yahoo.fr Textuality and the Study of Literature : Revisiting <i>The Beautiful Ones Are Not Yet Born</i> by Ayi Kwei Armah	

• <u>COMMUNICATION</u>	125
-Rissikatou MOUSTAPHA (épouse BABALOLA) Département d'Anglais Université d'Abomey-Calavi mous.rissi@yahoo.fr rissikatouba@gmail.com Subtitling Yoruba Films in English : a Study of Omission and its Cultural Implications	126
• <u>SOCIOLOGIE, PHILOSOPHIE ET GEOGRAPHIE</u>	142
-Dr. Hippolyte AMOUZOUVI Département de sociologie-anthropologie LADSED dodji1975@yahoo.fr Religion et Violence en Afrique : Usages Sociaux du "Risque" chez les Manifestants du "Printemps Arabe"	143
-Dr. Bienvenu ANTONIO Département de Philosophie Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université d'Abomey-Calavi La Thanatopraxie, une Réponse à la Maledort ?	157
-Dr. Moussa HAMIDOU TALIBI Enseignant-Chercheur Département de Philosophie Université Abdou Moumouni Niamey (Niger) mhtalibi@yahoo.fr Porter à l'Universel les Valeurs et Principes Pertinents des Traditions des Sociétés Ouest-Africaines, pour une Culture Mondiale de la Paix	169
-Dr. Follygan HETCHELI Département de Géographie Université de Lomé Togo Impacts de la Variabilité Pluviométrique sur la Production Bananière dans les Plateaux (Togo) et Système de Commercialisation	185
-Dr. Taiwo OLULADÉ Department of African Languages, Literatures and Communication Arts. Lagos State University OJO (Nigeria) Egbé, Afééri and Kánàkò : the Challenges of the African Scientist	206
• <u>DIDACTIQUE DES LANGUES</u>	220
-Fadokun James BANJI Research and Training Fellow I NILEPA, Nigeria & -Bunmi OGUNGBENRO (PH.D) Adeyemi College of Education, Nigeria & -Dr. Joseph ADEWUYI (PH.D) Adeyemi College of Education, Nigeria The Challenges to Effective Secondary Education in a Changing World	221

-Dr. James OWOLABI Houdegbe American University Benin Pidgin English and Mother Tongue: S study of the Sethbacks of Learning the English Language Effectively	230
-Dr. Mufutau A. TIJANI Nigeria French Language Village Badagry, Nigeria Améliorer la Performance Linguistique des Apprenants Nigériens de FLE : le Recours au Système « CME » (Compétence, Motivation et Environnement du Travail)	244
-NOUVELLES	257

« * » * » * » * » * » * » »

UNIVERSITY OF IBADAN LIBRARY

Poétique et Psychologie de l'Exil dans *Septième Printemps* de Ramonu Sanusi

Alani SOULEYMANE & Opeyemi Sarah DUNCAN

Department of European Studies

University of Ibadan

+2348033525440; +2348185008185

alansoula@yahoo.com

al.souleymane@mail.ui.edu.ng

Résumé

Dans plusieurs œuvres postcoloniales d'écrivains africains contemporains, on observe que le legs de la colonisation est le complexe d'infériorité de l'ancien colonisé qui croit que l'acculturation aux valeurs occidentales et la migration en Occident sont les clés du salut économique, politique et culturel. Dans certains ouvrages, la vie en Occident se solde par un choc psychologique de l'exilé en raison du clash des cultures et des climats. Ramonu Sanusi, écrivain bilingue nigérian produit du métissage entre l'Afrique et l'Occident, traite du problème de l'exil des Africains dans les pays occidentaux à travers un recueil de poèmes intitulé *Septième printemps*. Puisque notre travail se penche sur la personnalité du poète dans un contexte postindépendance, nous allons nous servir d'une approche psychologique basée sur la théorie postcoloniale afin de positionner l'œuvre poétique de Sanusi dans le contexte postcolonial des écrivains nigériens bilingues. L'analyse du thème de l'exil dans les poèmes de Sanusi nous permettra de situer les préoccupations du poète dans la problématique de l'exil à travers ses causes et conséquences, de voir si l'auteur est un simple observateur ou une partie prenante au contexte culturel de sa narration. L'analyse par archétypes d'après la psychanalyse de Jung nous révélera comment l'exil qui commence comme une quête se solde par une initiation. De l'exil illusoire à la désillusion de l'exilé, le poète découvre que les Africains de la diaspora doivent retourner en Afrique pour mettre fin à la dictature des dirigeants et que l'Afrique a besoin de la compétence de tous les exilés pour la sortir du joug de la maladie et de tous les maux issus du sous-développement économique.

Mots-clés : postcolonial, exil, Occident, culture, archétypes, illusion.

Abstract

In several postcolonial works of contemporary African writers, we observe that the legacy of the colonization is the inferiority complex of the former (ancient) colonized which believes that the acculturation in the western values and the migration to the West are the keys to the economic, political and cultural safety (salute). In certain works, the life in the West ends in a psychological shock of the exile because of the clash of the cultures and the climates. Ramonu Sanusi, a Nigerian bilingual writer produced by the interbreeding between Africa and the West, deals with the problem of the exile of the Africans in the western countries through a collection of poems entitled "Seventh spring". Because our work discusses the personality of the poet in a post-independence context, we are going to use a psychological approach based on the postcolonial theory to position the poetic work of Sanusi in the postcolonial context of the bilingual Nigerian writers. The analysis of the

theme of the exile in the poems of Sanusi will allow us to place the concerns of the poet in the problem of the exile through its causes and consequences, to see if the author is a simple observer or a stakeholder in the cultural context of his story. The analysis by archetypes according to the psychoanalysis of Jung will reveal us how the exile which begins as a quest ends in an initiation. From the illusory exile to the disappointment of the exile, the poet discovers that the Africans of the Diaspora have to return to Africa to end the dictatorship of the leaders and that Africa needs the competence of all the exiles to liberate her from the yoke of diseases and of all the troubles brought about by the economic underdevelopment.

Keywords: postcolonial, exile, West, culture, archetypes, illusion

Eating the bitter bread of banishment.

(l'amertume de l'exil)

William Shakespeare (1564 - 1616)

Poète anglais et dramaturge.

Richard II, Act 3, Scene 1

INTRODUCTION

Lorsqu'il écrit *Septième Printemps*, un recueil de poèmes qui dévoile la personnalité d'un jeune africain en exil, l'écrivain féministe et postcolonialiste nigérian Ramonu Sanusi a grandi. Il fait ses études en Afrique et en Occident. Après l'obtention du Masters' au Nigeria, il reçoit une bourse du Gouvernement Français (1999) et se retrouve dans la diaspora (France, Etats-Unis et Canada). Il devient titulaire d'un Doctorat et enseignant de littérature africaine et caribéenne d'expression française aux États-Unis, au Canada et à son retour à son bercaïl.

Ses expériences sont illustrées dans ses œuvres, y compris *Septième Printemps* où sont relatées les expériences d'un Africain embarquant pour l'étranger pour échapper à la famine et la misère ambiantes en Afrique. Le poète, en exil, connaît la douleur de la mort « d'un être cher » ; regrette le soleil d'Afrique, la culture africaine, et les gens qu'il aime bien ; de ne pas être resté en Afrique et construire son pays. A l'étranger, il connaît la solitude, la désillusion, la souffrance. Son initiation sonne à la fois comme un avertissement et un conseil, d'abord aux leaders Africains corrompus et, enfin aux Africains de la diaspora que c'est avec l'unité qu'ils pourraient imposer la démocratie et reconstruire le continent africain.

Ces expériences seront étudiées à l'aide de la critique par archétype adaptée à la théorie postcoloniale. Cette démarche nous permettra de découvrir la personnalité de l'exilé à travers la quête et l'initiation du poète, son mouvement qui commence par une illusion de l'exil et se termine par une désillusion en exil.

I. L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Très tôt, et en tant qu'étudiant, Sanusi découvre des écrivains coloniaux et postcoloniaux qui le motivent : Mongo Béti, Sembène Ousmane, Camara Laye, Alain Mabanckou, Sony Labou Tansi et Ibrahima Ly. Ces expériences suscitent en lui un intérêt pour la littérature africaine dite coloniale et postcoloniale de même que des publications comme *Mama Tutu et Cris Nègres* (2003), *The Spirit Child* (2005), *Le Bistouri des Larmes* (2005) et *Septième Printemps* (2005).

Dans la préface à *Mama Tutu et Cris Nègres* (2003), Ayeleru remarque que l'auteur fait un retour vers le passé avec la présentation de contes dans une langue française apprivoisée par l'Afrique, dans une culture où la tradition et la modernité se croisent et d'un féminisme à tendance africaine. *The Spirit Child* (2005) raconte l'histoire de Ladigan, un « abiku », qui oscille entre le monde naturel / terrestre et le monde surnaturel / céleste en une véritable randonnée de réalisme magique. *Le Bistouri des Larmes* (2005) dénonce les méfaits de la mutilation génitale. Sanusi raconte l'histoire d'une jeune fille africaine qui a subi la mutilation génitale. Elle est sauvée par un missionnaire français, devient haut-fonctionnaire du gouvernement et interdit la pratique de la mutilation génitale des femmes. Enfin, son seul recueil poétique, *Septième Printemps*, paru en 2006, et traduit simultanément comme « Seventh Spring » (pour le but d'élargir son audience) est un produit postcolonial qui présente l'exil et la désillusion issus des expériences du poète à l'étranger.

II. LITTÉRATURE POSTCOLONIALE ET ECRITURE DE L'EXIL

La littérature africaine précoloniale présentée au départ sous forme de devinettes, contes, fables, anecdotes, proverbes et légendes (Kesteloot : 2004), s'est transformée, avec l'avènement des maîtres coloniaux, en écriture adoptant les langues européennes. De la documentation des traditions orales africaines, elle s'est tournée vers les peuples africains. Suite à l'influence des « œuvres exotiques » de Loti et Kipling (symbolisant respectivement les Empires français et britannique), certains écrivains d'origine africaine se sont imposés : Léopold Sédar Senghor, Chinua Achebe, Wole Soyinya, Ngugi wa thiong'o et autres qui ont aussi tiré leur inspiration de la résistance (postcoloniale) de la negro-rennaissance des négro-américains qui étaient à la recherche de leurs racines. « Je suis nègre et je me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines », proclamait W.E.B Dubois dans *Ames Noires* (1908). Les intellectuels négro-africains réagissaient contre la discrimination

raciale et la ségrégation dont ils étaient victimes en Europe et en Amérique. Les grands poètes, exilés, nostalgiques, étaient ceux de la négritude : réaction contre la frustration en Europe et désir de fraterniser avec toutes les races du monde.

Après les indépendances, les nouveaux leaders de l'Afrique, ayant institutionnalisé les pratiques néfastes de dictature, d'oppression, d'exploitation et de répression de leurs peuples, sont les marchands par excellence de la désillusion et du désenchantement. Ces nouveaux 'guide', 'Sage', 'Timonier', 'œil' ou 'père' auto-proclamés, deviennent les personnages dont certains écrivains postcoloniaux traitent dans un menu de réalités post-indépendantes composé de désarrois politique et économique, de corruption, de décadence sociale, de disparités économiques, de droits et rôles des femmes. Ali A. Mazrui et autres y ajoutent quelques conflits traités dans cette littérature: la confrontation entre le présent et le passé de l'Afrique, le conflit entre la tradition et la modernité, entre les indigènes et les étrangers, entre l'individualisme et le communautarisme, entre le socialisme et le capitalisme, entre le développement et l'auto-dépendance, entre l'Africanité et l'humanité.

Au Nigeria, pays anglophone, la littérature est par dominance anglaise. On notera des écrivains renommés tels que Chinua Achebe auteur du fameux roman *Things Fall apart* (1958, traduit en français comme *Le Monde s'effondre*) et Wole Soyinka prix Nobel de littérature (1986). Les œuvres de Chinua Achebe, en présentant des personnages en prise avec la tradition et la modernité, transcendent le nationalisme et la culture Igbo, pour s'orienter vers une sorte de vision africaine. Certains poètes modernistes à l'instar des Gabriel Okara, John Pepper Clark, Christopher Okigbo et Wole Soyinka ont traité le thème de l'exil. On retiendra le poème « Telephone Conversation » de Soyinka. Une nouvelle génération de poètes est apparue dans les années 80 parmi lesquels on compte Niyi Osundare, et Tanure Ojaide. Leur poésie, qui est plus simple et accessible, traite des problèmes majeurs de la société africaine. Niyi Osundare est plutôt engagé dans une révolution sociale et morale.

En outre, on dénombre les écrits d'expression française tels que *Laalebasse cassée* (2002) de Tunde Fatunde; *Le Villageois à Paris* de Niyi Orodiran; *Le Témoin* de Tunde Ajiboye et les ouvrages de Ramonu Sanusi : *Le Bistouri des larmes* (2005) et *Septième Printemps*. On note également des écrivains bilingues de la diaspora. Pius Adesanmi, dans une interview accordée à Sumaila Umaisha, reconnaît l'influence de la poésie française dans son recueil *The Wayfarer and other Poems*. Outre la critique de problèmes usuels de la corruption et de la mauvaise gouvernance en Afrique, ses poèmes traitent de son problème

d'identité en tant qu'écrivain nigérian en exil et en prise à la douleur et à l'angoisse. Sanusi fait partie de cette catégorie d'écrivains nigériens bilingues - anglais / français - dont l'identité métisse est enracinée dans leur origine africaine et enrichie du voyage et séjour dans l'Ailleurs (le monde occidental). Cette littérature s'implique dans le contexte de la mondialisation et traite les thèmes postcoloniaux de diaspora et de l'exil.

Thème présent dans la littérature africaine depuis l'ère coloniale, l'exil imprègne la littérature africaine postcoloniale. En effet, une partie de la littérature africaine 'europhone', est née de l'exil à Paris ou à Londres. Les disparités économiques croissantes à l'intérieur de l'Afrique ainsi qu'entre l'Afrique et l'Occident ont conduit l'exode et l'exil. L'exil, qui peut être obligatoire ou volontaire, est une situation que connaît Sambo Diallo dans *L'Aventure ambiguë* de Cheik Hamidou Kane.

D'après les définitions du Webster (2001), on pourrait noter que les causes de l'exil convergent toutes à la quête dans tous ses aspects. Les facteurs religieux ou ethniques et surtout économiques et politiques qui accompagnent la migration internationale résultent du manque du développement économique et de la stabilité politique dans plusieurs pays du tiers monde. Dans le recueil *A Gathering Fear* d'Olu Oguibe, selon Senayon, l'exil est causé par la dictature des régimes militaires. Quelles que soient les causes, toute excitation issue de la recherche d'un lieu alternatif pour vivre s'engouffre dans les tribulations de l'exil. Senayon conclut que malgré les privilèges et les défis, les moments sombres surpassent tout soulagement que l'exil prétend offrir : « despite the privileges that exile appears to offer through, say, diasporic identity formation and assertion, its challenges and low moments far outweigh what succour such perceived privileges offer. » Il soutient que la poésie africaine cherche à articuler le déracinement forcé entre les hommes et leur espace culturel contre l'imposition d'une culture impériale étrangère.

III. POSTCOLONIALISME ET ANALYSE PAR ARCHETYPE

III.1. La théorie postcoloniale

Avec tiret, l'adjectif 'post-colonial', selon Jean-Marc Moura (1999: 4), représente la période qui suit l'époque coloniale, la période de la colonisation de l'Afrique par les pouvoirs européens. Sans tiret, il « se réfère à toutes les stratégies d'écriture déjouant la vision coloniale, y compris durant la période de la colonisation ». Ces stratégies permettent d'examiner la culture (littérature, politique, histoire, etc.) des anciennes colonies des empires européens et leur relation avec le monde entier. Certes, le terme « postcolonial »

renvoie à toutes les cultures que le processus impérial a affectées depuis la colonisation jusqu'aujourd'hui, ces suites de la colonisation, bien évidemment, sont politiques et économiques, mais elles concernent toutes les formes de vie culturelle que la domination du Centre a durablement affectées et souvent éradiquées. Les littératures, issues de ces transformations, remettent en cause l'impérialisme. Certes, la colonisation est finie mais l'empire européen continue d'exercer une influence sur les anciennes colonies. Ce contrôle indirect est connu sous le terme de néocolonialisme. Cela explique, selon Gandhi (1998: 3), pourquoi le postcolonialisme oscille facilement entre les ères pré- et postindépendances sans difficulté et encore plus en avant dans le présent.

Les littératures qui sont considérées comme postcoloniales sont d'abord les textes écrits par des auteurs venant des pays marqués par l'histoire coloniale, principalement les textes concernés par les actions et le legs du colonialisme, dans le passé comme dans le présent. Puis les textes écrits par ceux qui ont émigré des pays marqués par l'histoire du colonialisme, ou les descendants de familles des immigrants, qui traitent principalement de l'expérience de la diaspora et de ses multiples conséquences. Moura (1999) affirme que la première forme s'intéressait aux représentations des Blancs des colonies et la critique de leurs positions partiales. La deuxième critique postcoloniale se tourne vers l'exploration de la société postcoloniale. Elle s'intéresse au dilemme d'identité. Ce dilemme, selon Dobie (2009 : 208) est marqué par l'ambiguïté ou la perte d'identité des personnes culturellement déplacés. Cette critique s'intéresse au choc et aux différences des cultures (Barry : 197) d'autant plus qu'une culture s'assume supérieure et impose ses pratiques aux autres.

Les littératures postcoloniales ont quelques caractéristiques dont les plus communs sont: la crise d'identité; le complexe de supériorité/infériorité; l'imitation; la violence. Parmi les mots-clés du postcolonialisme, on note l'altérité, l'eurocentrisme, le métissage / (l'hybridité) ?, l'impérialisme, la diaspora, l'exil y compris. L'altérité relève bien de la différence que de l'exclusion: l'Autre (l'Est ou le Noir), longtemps confiné à un rôle subalterne. Dans la littérature postcoloniale, l'Autre ou l'ailleurs exotique occupe un premier plan, notamment avec des écrivains de la génération des Achebe à celle des Sanusi, en passant par Kourouma qui sont partagés entre l'Afrique et l'Occident. L'Eurocentrisme est une emphase consciente ou inconsciente sur les enjeux européens (et ceux généralement de l'Occident). Le métissage / (L'hybridité) ? désigne l'intégration, le mélange des signes et pratiques culturels du colonisateur et du colonisé. L'assimilation et l'adaptation des pratiques culturelles, le mélange des cultures, peuvent être considérés comme positifs,

enrichissants et dynamiques ainsi qu'oppressifs. L'impérialisme désigne la politique d'un pays visant à retenir ses anciennes colonies et/ou sa dominance sur des pays lointains. Le terme diaspora, de nos jours, désigne le développement culturel d'un peuple exilé (volontairement ou forcé) dans un autre pays. Ainsi l'exil est important au concept de la diaspora : c'est par suite de la dispersion (mettre en fuite) d'un peuple qu'ils développent une relation avec leur nouvelle résidence.

III.2. L'analyse par archétypes

L'archétype est un concept forgé par Jung pour désigner « certains types originels de représentations symboliques, contenus dans l'inconscient collectif » (Gardes-Tamine et Hubert : 2005). Pour Dobbie (2009: 59), la critique par archétypes se concentre sur les modèles qui apparaissent communément dans des œuvres littéraires. Carl Jung soutient que l'humanité possède une conscience collective (« collective unconscious ») qui se manifeste dans les rêves, les mythes et la littérature à travers les archétypes, qui se définissent comme des images, des figures et des modèles d'histoires persistants qui sont partagés par les hommes dans diverses cultures : *"Humanity has a "collective unconscious that manifests itself in dreams, myths, and literature through archetypes: persistent images, figures, and story patterns shared by people across diverse cultures"*.

Se servir de la théorie de Jung, c'est chercher à identifier les archétypes et rechercher des modèles dans une œuvre littéraire. Les praticiens de cette critique recherchent des modèles d'archétypes – tels que les types de personnages, les intrigues, les cadres, les symboles - dans les œuvres littéraires. Un exemple d'archétype très utilisé est celui de la quête. Dans ce cas, le protagoniste / le héros quitte son terroir, se rend dans un territoire inconnu, rencontre un guide, rencontre des dangers pendant sa recherche, acquiert un savoir nouveau et important et rentre au bercail avec cette connaissance qu'il partage avec les autres. Les archétypes se rencontrent au niveau des personnages, des images et des situations.

Au niveau des personnages, on retrouve le héros, le bouc-émissaire, l'exclu, le diable, l'escroc et la figure de la femme qui inspire le héros. Pour les images, on compte les couleurs, les nombres, l'eau, les jardins, les cercles et le soleil. Quant aux situations, la quête, l'initiation, la mort et la renaissance. Les modèles que nous allons traiter comporte le personnage de la femme qui inspire le poète, l'image du soleil, les situations de la quête, de la mort et de l'initiation.

IV. L'EXIL ET LA QUÊTE DANS SEPTIEME PRINTEMPS

IV.1. Les causes de l'exil

Dans le recueil étudié, l'exil obligatoire est présenté dans les poèmes « Notre avertissement à « l'Hyène » (p.26) et « Terre bénie » (p.28) où le poète avoue qu'il a été « forcé » à s'exiler par : « L'hyène qui nous a apeurés et chassés de notre forêt » (p.26). L'hyène représente les leaders africains. L'emploi de la première personne du pluriel « nous », fait allusion à tous les Africains exilés. La « forêt » signifie leur patrie. La répétition de l'adjectif verbal « forcé » montre que l'exilé n'avait pas le choix. Le terme « forcé » signifie plutôt justification, étant donné que le poète fait également allusion à son choix de l'exil. L'exil n'est pas tout à fait forcé puisqu'il est l'aboutissement d'une décision. Dans le poème « Le Séjourneur rêveur » (p.13), l'exil devient une quête qui est liée au rêve et à l'espoir d'une vie meilleure à l'étranger: « pays de la glace-neige » où le poète compte gagner de l'argent, voir la périphrase « pièces argentées ». La reprise anaphorique de « derrière moi » accentue la détermination du poète de s'exiler et à tourner une nouvelle page dans sa vie. Il veut échapper à la crise économique en Afrique, qui est pour lui, le continent de la pauvreté (« misère »), de la faim (« ventres creux ») et du désespoir.

IV.2. La quête : expériences de la vie à l'Etranger et lyrisme de la séparation

Le premier sentiment de l'exil est la souffrance liée aux difficultés et aux dangers rencontrés lors de sa quête: « J'ai traversé bien des ponts de crocodiles » (p.13). Nombreux sont ceux qui rêvent d'exil, mais qui ne réalisent pas leur souhait. Par contre, d'autres y parviennent, mais après d'énormes obstacles (Le Clézio : *Désert*).

Bientôt, comme si la séparation par la distance ne suffisait pas, c'est la séparation par la mort qui mortifie le « séjourneur » dans sa solitude dans les pays de la « glace-neige ». Lui qui s'était séparé physiquement par le voyage de sa famille vient d'en être séparé métaphysiquement par la perte par décès d'un membre. C'est une grande « Douleur infinie » pour lui de perdre un proche aîné dont le sang « est passé par le même tunnel » que lui (p 15). La douleur et la tristesse qui en résultent sont d'ordre « colossale » et illimité. Et si dans le poème 'Le lac' Lamartine s'attaque au temps qui l'empêche de savourer longtemps les délices de la vie (« Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices ! »), le poète s'en prend à la distance qui le sépare des siens et l'empêche de participer aux obsèques de son frère de 'sang' :

Et encore toi distance
Méchante distance
Ne m'a laissé aucun mot pour me dire comment
Conquérir les tumultes
De cette douleur infinie. (p. 16)

Une autre épreuve liée à la quête du poète est l'impossibilité de savourer son amour avec sa bien-aimée, même si cette dernière est sa source d'inspiration de l'esprit et de l'âme. Au lieu de couvrir le poète des délices de l'amour, la femme est ensevelie par un labeur qui l'occupe énormément, mais qui récompense à peine la laborieuse bien-aimée:

Ma chérie-occupée-comme-l'abeille
Mon cœur solitaire chuchote encore des mots
Nos âmes qui s'adorent méritent mieux que
La souffrance que tu récoltes de ce labeur sans amour
De ce labeur fatigant qui ne te donne que miette et peine
Et non l'amour ni l'euphorie que nos cœurs désirent autant. (p. 21)

Dans ces vers, le poète se plaint de la condition de travail de sa bien-aimée. Cette dernière est mal payée. Il souhaite être présent avec elle pour soulager ses douleurs. Son absence lui fait mal au cœur. Ses pensées sont toujours avec elle. A son tour, elle reste la dulcinée de ses pensées. Le poème « La nuit dernière j'ai rêvé de toi » dévoile que le poète finit par recourir au rêve et au désir. Malheureusement, c'est la présence corporelle de la femme que cherche le poète, pas sa voix ni ses messages. Comme nous montre le poème « Grande Rose de mon jardin », pas même la nouvelle technologie de la communication peut assouvir les souffrances liées à la distance:

Même le téléphone
L'étouffeur, le casseur, le briseur
Des distances kilométriques et du silence
N'arrive pas à guérir les plaies de ma solitude. (p. 24)

Dans le poème « Ce petit matin brumeux », le poète se souvient de la présence de sa bien-aimée tout au long de sa tribulation. Cependant, un déclin d'amour s'annonce à l'horizon. Le poète éprouve des difficultés à maintenir l'amour à distance:

*Sais-tu que mon âme a souffert
De ta loi de silence ? (p. 35)*

V. L'INITIATION ET LES LECONS

V.1. Souvenir et nostalgie

L'exilé qui se retrouve dans un autre environnement ne peut pas se défaire de la mémoire et de la nostalgie. Au cours de son exil, les activités d'animaux le renvoient à son enfance en Afrique : comment il jouait dans la rue, se nourrissait gratuitement dans les fermes et rentrait la nuit pour écouter les contes de sagesse sous les arbres, sans aucun souci :

*Ô toi beau ciel du Printemps
Je souhaiterais être l'oiseau chômeur*

*Où sont les arbres centenaires
Les langues proverbiales chantent la sagesse. (p. 18)*

En été, la nostalgie remplit son cœur. L'image archétype du soleil survient. En effet, il se souvient du soleil africain qui brille toujours chaque année. Le poète le compare au soleil d'été qui ne vient que pendant une période de l'année. Le soleil est l'image de la vie, de l'ambiance, de l'enthousiasme. L'exilé se souvient de la promenade sous ces rayons solaires. La personnification anaphorique dans l'évocation lyrique du soleil dans les vers ci-dessous évoque la nostalgie:

*Ô toi soleil des tropiques
O toi soleil tropical
Chaque jour qui frappe à ma porte de bois-neige
Me rappelle ta générosité omniprésente. (p.19)*

Pendant l'hiver marqué par l'absence de soleil, il se souvient des différentes saisons en Afrique et de son enfance marquée par des contes merveilleux autour du feu en Afrique. Ces contes lui manquent beaucoup (p. 28). Pour l'exilé, la nostalgie et le souvenir traduisent des expériences traumatisantes.

V.2. Le problème d'adaptation et la solitude

L'exilé se sent étranger dans l'Ailleurs et doit apprendre à vivre dans ce nouvel environnement. De ce fait, il subit la douleur de l'adaptation au climat. Pour un Africain en Europe, l'un des plus grands problèmes est le climat. Ce climat fait partie des péripéties de l'initiation de l'exilé au monde qui l'accueille. La difficulté de s'y accoutumer est indiquée à la dernière ligne du premier poème: « Et je suis, l'hiver venu, transi jusqu'à la moelle ». Dans « Soleil d'Été », le poète, en guise d'emphase, présente une autre perspective du problème d'adaptation. Là, il montre la difficulté qu'il éprouve à s'accoutumer et surtout à délaisser certaines vieilles habitudes tissées dans un climat qui fait partie de sa vie. Il oppose le soleil d'été au soleil tropical qui se lève tous les jours (p 19). Par conséquent, le poète confesse qu'il ne peut plus séjourner en Europe. Il veut abandonner sa quête. Il doit retourner en Afrique pour que le soleil des tropiques sèche et réchauffe son corps, et pour que l'Afrique lui redonne son « vin de palme » :

Soleil au-delà de mon toit maternel

Je retournerai auprès de toi bientôt

Pour que tu sèches l'eau-neige qui est tombée sur moi

Je retournerai auprès de toi bientôt

Pour que tu rafraichisses ma gorge sèche avec du vin de palme. (p. 19)

Etant donné que le poète a du mal à s'adapter au climat et à la culture européenne, il ne manque pas de se féliciter après une année de séjour au pays de la neige (p. 30). Sa félicitation du fait de son refus d'adaptation est un aveu intrinsèque d'un refus 'négrituien' d'assimilation. Aussi se félicite-il à l'aide d'un proverbe: « Le séjour d'un tronc d'arbre dans la rivière ne le transformera jamais en crocodile » (p. 20).

En ce qui concerne la solitude, elle supplante tout le recueil par des allusions nominales directes ou adjectivales: « Mon cœur *solitaire* chuchote encore des mots »

(p.21) ; « Mon cœur refuse de sombrer dans un toit *solitaire* » (p.23) ; « Mon cœur *solitaire* chante ta beauté éclatante » (p.24). Enfin, l'aveu de la solitude du poète s'accroît par le manque de liberté, (« ici ») dans le tourbillon de la vie en Europe contrairement à ce dont il disposait en Afrique (« là-bas ») : voir l'antagonisme dans « Là-bas je recueillais gratis » et « Et ici je suis seul. » (p.29)

V.3. Fin de l'initiation : l'illusion de l'exil devient la désillusion de l'exilé

A la suite de sa prise de conscience, l'exilé regrette d'avoir fui l'Afrique. Le ton de regret est présenté dans l'usage anaphorique de « si seulement » dans la quatrième strophe de 'Le Séjourneur rêveur' où le poète croit avoir fait des faux-pas lors de son voyage dans l'Ailleurs (p.13). Le regret et la désillusion vont de pair dans ce recueil pour ce poète qui a manqué de consulter la divination africaine. Cette invocation du panthéon des dieux et des ancêtres pour une intervention et une protection se retrouve dans le poème 'prière aux masques' de Senghor. C'est l'expression d'un désespoir face à la marginalité et l'exclusion que connaît l'exilé dans le monde Occidental. L'illusion de l'exilé est présentée dans le poème « Le Séjourneur Rêveur » où le poète croit que l'Occident-Ailleurs réserve de la richesse, de l'honneur de façon spontanée à tout le monde :

*Le pays de la glace-neige
Qui fait du pauvre le dernier riche
Qui fait du vagabond un roi aussitôt
M'a flatté, m'a attiré jusqu'à ses portes.*

Cette illusion illimitée marquée par les points de suspension dans (Je pensais... p.13) montre que les expériences du poète portant sur le regret et la désillusion ne sont pas complètement narrées. Cela expliquerait le fait que le poète a rempli ces pointillés avec le poème « Ils m'ont baptisé le Scarabée infatigable ». En Occident-Ailleurs, lui qui est « descendu du ciel homme-libre » perd sa liberté. Il est forcé à travailler sans relâche, de sorte qu'il est « baptisé le Scarabée infatigable ». Il comprend finalement que c'est la sueur de son front, par extension, le labeur des immigrés qui a érigé la Civilisation Occidentale, « leur Modernité », source de son illusion. Pourtant, malgré tous ses efforts, tout son labeur, l'exilé, l'ancien colonisé, la bête de somme, n'est pas reconnu comme citoyen à part

entière ou l'égal des citoyens de l'Empire, de cet Ailleurs trompeur – comme l'ont été les Senghor, les Frantz Fanon :

Et toujours les dieux-civilisés de la terre

Me gardent comme le Scarabée des sombres cases. (p.25)

Ce flashback sur le passé colonial prouve que le poète retrouve une continuité dans la perception de l'Autre que s'est formé la Civilisation Occidentale. De l'esclavage au néocolonialisme, en passant par la colonisation d'une part sur le plan diachronique, ou de l'Afrique en Occident en passant par les Antilles d'autre part sur le plan géographique, les préjugés restent inchangeables, d'où la juxtaposition de son environnement actuelle à l'époque coloniale et même précoloniale, l'ère des « champs de coton des savanes fourmilières », des « Champs de canne des Antilles » et même des « Ghettos immémoriaux de jazz » (p. 25)

A présent, il regrette d'avoir fui son pays natal pour contribuer au développement des grands pouvoirs du monde comme la Grande-Bretagne, l'États-Unis, et la France. Il regrette de n'être pas resté au bercaïl pour servir son peuple, qui a beaucoup plus besoin de lui pour traiter ses maux et aider son pays à lutter contre la misère, les maladies et autres dépravations : « Mais je n'ai pas construit de grange au pays natal » (p. 25). Le poète regrette surtout d'être victimes du néocolonialisme. « Les dieux-civilisés » représente l'Occident avec ses préjugés : l'Autre Africain (voir Fanon : *Les Damnés de la terre*) ou Oriental (voir Saïd : *Orientalisme*) est considéré comme inférieur, une bête de somme : un « Scarabée ». Par exemple, la référence au scarabée sous-tend le préjugé selon lequel les Noirs sont comme des bêtes infatigables, sacrés au développement de l'Empire. Certes, la colonisation est dite finie, d'autres méthodes de colonisation, sous prétexte de Fonds Monétaire pour le développement des pays du tiers-monde et pour les bourses aux étudiants africains, ont été conçues. La désillusion de l'exilé se recouvre d'amertume lorsqu'il s'aperçoit que malgré tout son travail et tout l'argent qu'il reçoit de son labeur, il n'arrive pas à mener une vie descende :

Ici les dollars laborieusement gagnés

Sont trop maigres pour me nourrir

Et ici je suis seul. (« Ici je suis seul », p. 29)

A quoi sert donc tout ce labeur ? Ce sacrifice en vaut-il vraiment la chandelle ? Alors, au septième printemps de son séjour en exil, le poète, fatigué du travail laborieux, souhaite avoir la liberté du rossignol, de la libellule et de l'écureuil, cette liberté et cette félicité qu'il avait sacrifiées pour réaliser son rêve désillusionné (p. 17). Ainsi, face à la dure réalité de la vie dans l'ailleurs, le poète souhaite recouvrir sa liberté. Dans les derniers vers de son premier poème « Le Séjournéur rêveur », il s'aperçoit qu'il a commis une erreur, et « Que Neige n'est pas Soleil » (p. 14) Neige et Soleil, en majuscule, au-delà des saisons, symbolisent les Civilisations européenne et africaine. De même, le poète pleure la condition de l'Afrique, surtout sans la contribution de tous ceux qui sont en exil, dont les « mains auraient construit », contribué à l'éducation, à la santé et au logement de leurs compères » (p. 28).

En considérant la situation lamentable de l'Afrique liée à la migration massive des Africains, le poète lance un appel à la solidarité de ses homologues en exil et pose un défi ferme aux dictateurs, qui dirigent les pays africains comme leurs propres empires. Ensemble, ils pourront briser la tyrannie des leaders – symbolisés par l'Hyène – et vaincre la peur de rester dans leurs pays (p. 26, 27). Un constat frappant est l'emploi des adages africains pour souligner son opinion de la solidarité et son avertissement :

*Quand un enfant la nuit avec son grand cri
Empêche sa mère de dormir
Il ne fermera pas ses yeux non plus.* (p. 26)

Pour l'exactitude, il s'adresse aux leaders africains en leur demandant de se défaire de la pensée qu'ils ont réussi à chasser les Africains hors de leur patrie. Pour l'exilé, l'Hyène et ses adversaires sont comme un oiseau et une corde : quand un oiseau se perche sur une corde, ni l'oiseau ni la corde ne se repose. Le poète désillusionné s'aperçoit que le développement de l'Afrique passe par l'unité de ses citoyens : « Une main ne peut se laver toute seule ». Ainsi, le poète fait appel aux autres Africains. Il leur demande de se rassembler et d'utiliser les différentes connaissances qu'ils ont acquises pour défier les leaders corrompus et leurs complices. Finalement, malgré le comble de la désillusion, le poète refuse d'être condamné pour son exil. Bon nombre d'Africains quitteraient l'Afrique, eux aussi, si l'occasion se présentait (p. 48).

CONCLUSION

La quête, l'initiation, la femme inspiratrice, la mort et le soleil, tels sont les archétypes dont se sert le poète pour montrer que l'exil volontaire s'avère être un phénomène qui ralentit le développement des pays de l'Afrique et qui se traduit par « la fuite des cerveaux ». L'exil affecte les exilés autant que leurs pays. Les expériences de l'exil amènent les exilés à apprécier d'avantage la culture et la civilisation noires, de même qu'à prendre conscience que les exilés se trompaient de se croire inférieurs aux Blancs. La vie à l'étranger semble, mais n'est pas, une vie en rose. Sanusi fait appel à l'esprit patriotique de ces pairs de la diaspora en les invitant à retourner au continent pour qu'ils se servent de leurs expériences et connaissances pour le développement de leurs pays.

Sanusi suit donc les traces de son inspirateur Mongo Beti lorsqu'il s'engage, avec colère et activisme, devant une situation de protestation et de conflit qui nécessite la décolonisation de l'esprit (Ngugi Wa Thiong'o, *Decolonising the Mind*). Comme Oguibe, Sanusi se sent coupable d'avoir abandonné son peuple aux horreurs tout en s'exilant dans un monde ailleurs où il se sent exclu. Au-delà de l'engagement idéologique de la résistance anti-coloniale et de la désillusion post-indépendante, la beauté littéraire s'obtient chez les nouveaux poètes nigériens bilingues, à l'instar de Puis Adesanmi et de Ramonu Sanusi.

REFERENCES

- Adesanmi, Pius: « Nigerian image is a burden », interview par Sumaila Isah Umaisha, dans EverythinLiterature, <http://everythinliterature.blogspot.com/2007/07/pius-adesanmi.html>, August 31, 2009.
- Ashcroft, Bill; Griffiths, Gareth; and Tiffin, Helen. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Postcolonial Literatures*, London: Routledge, 1989.
- Ayeleru, Babatunde. Préface à Ramonu Sanusi. *Mama Tutu et cris nègres*, Ibadan : Bounty Press, 2003.
- Barry, Peter. *Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*, Manchester: Manchester University Press, 2002.
- Chevrier, Jacques. *La Littérature Nègre*, Paris : Armand Collin, 1999.
- Dobie, Ann B. *Theory into Practice: an Introduction to Literary Criticism*. Boston: Wadsworth, 2009.

- Duncan, Opeyemi Sarah. « L'exil et la désillusion dans *Septième printemps* » de Ramonu Sanusi », Mémoire de Licence inédit, Department of European Studies, University of Ibadan, Ibadan, 2011.
- Gardes-Tamine, Joëlle and Marie-Claude Hubert. Dictionnaire de critique littéraire. Paris: Armand Colin/VUEF, 2002. Print.
- Gandhi, Leela. *Postcolonial Theory: A Critical Introduction*, Australia: Allen & Unwin, 1998.
- Hachette. *Dictionnaire Encyclopédique Illustré*, Paris Cedex : Hachette Livre, 1997.
- Hachette. *Dictionnaire Universel*, Paris Cedex : Hachette Livre, 2008.
- Kesteloot, Lilyan. *Histoire de la Littérature Nègro-africaine*, France : Karthala, 2004.
- Larousse. *Le Dictionnaire Petit Larousse*, Paris : Librairie Larousse, 2006.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Désert*. Paris : Gallimard, 1980.
- Mazrui, Ali A. et al. "The development of modern literature since 1935" comme ch. 19 of UNESCO's General History of Africa vol. VIII p. 564f, In wikipedia. 'African Literature', http://en.wikipedia.org/wiki/African_literature, 15 October 2011.
- McLeod, John. *Beginning Postcolonialism*, Britain: Manchester University Press, 2000.
- Moura, Jean-Marc. *Littératures Francophones et Théorie Postcoloniale*, Paris: Presses Universitaires de France, 1999.
- Okanrande, Abayomi Alayode. "The Nativist's Misconception: A Post-colonial Reading of Chinweizu et. Al.'s *Toward the Decolonisation of African Literature* and Ngugi wa Thiong'o's *Decolonizing the Mind: The Politics of Language in African Literature*;" mémoire de Maitrise, University of Ibadan, 1998
- onlinenigeria, 'Modernist Poets', <http://www.onlinenigeria.com/nigerianliterature/?blurb=650>; November 01, 2011
- onlinenigeria, 'Poets of the Younger Generation', <http://www.onlinenigeria.com/nigerianliterature/?blurb=651>; November 01, 2011
- Random House Webster's Unabridged Dictionary. 2nd Edition, New York: 2001.
- Said, Edward. W. *Orientalism*, New York: Vintage Books, 1979.
- Sanusi, Ramonu *Mama Tutu et Cris Nègres*, Ibadan : Bounty Press, 2003.
- , *Le Bistouri des Larmes*, Huy : Les Editions du Pangolin, 2005.
- , *Septième Printemps*, Ibadan : Graduke Publishers, 2010.
- , *The Spirit Child*, Ibadan: Graduke Publishers, 2010.

Senayon, Olaoluwa. 'From the Local to the Global: A Critical Survey of Exile Experience in Recent African Poetry' in *Nebula* vol. 4 N° 2, June, 2007. Web: <http://www.nobleworld.biz/images/Olaoluwa.pdf>

Sharma, Amrita. *The Sterling Dictionary of Literary Terms*. New Delhi: Sterling Publisher Private Limited, 2005.

UNIVERSITY OF IBADAN LIBRARY